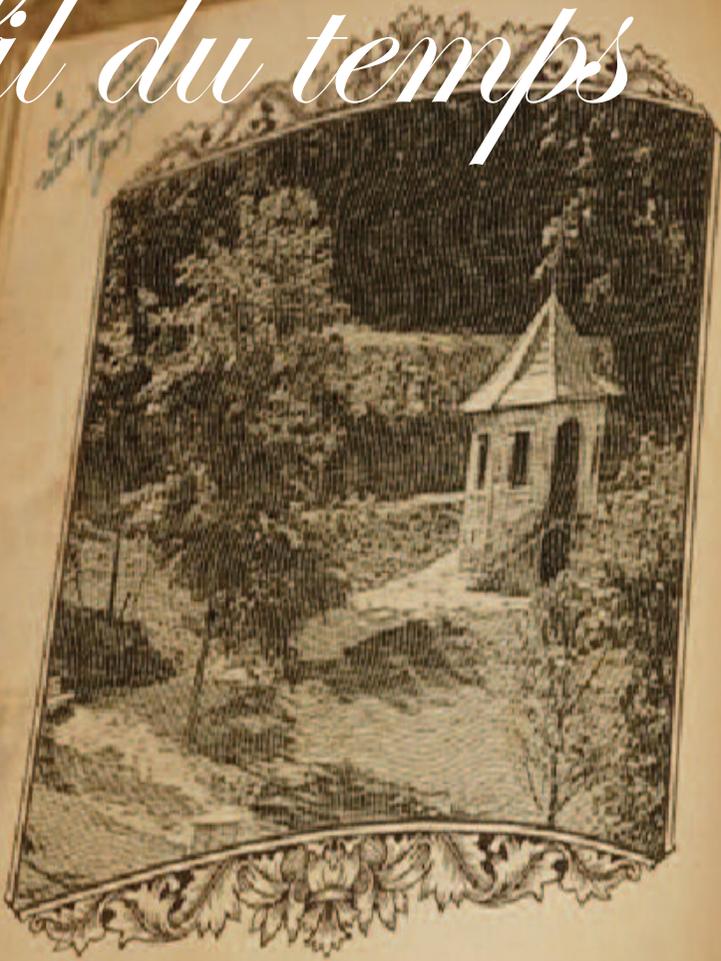


Balade au fil du temps



Les Volques Tectosages, peuplade Celte venue du Haut Danube, furent les premiers habitants de la région de Carbonne, au lieu dit Gonat. Ils se soumirent aux romains au premier siècle de notre ère. Malheureusement, aucun vestige ne subsiste de leur passage.

Devenue gallo-romaine, puis christianisée, Gonat fut probablement saccagée par des barbares, et vit sa population décliner. Celle-ci se réfugia de l'autre côté de la rive vers le XI^e siècle sur des terres donnée à l'abbaye de Bonnefont. Ainsi naquit la bourgade Carbona. (Carbouno)

Première destruction en 1240 pour fait de catharisme. Puis la Bastide Carbona fut édifée en 1256 par les moines de Bonnefont. Les premiers écrits faisant mention de Carbonne apparaissent à cette époque.

Puis le pape Clément V élu en 1305, vint à Carbonne le 19 juin 1309. Il s'y arrêta sur le chemin de Saint Bertrand de Comminges où il devait consacrer la nouvelle cathédrale.

En 1341, le reste de la population occupant encore Gonat rejoint définitivement la Bastide de Carbonne.

La peste noire fit son apparition en 1348. La population locale fut réduite dans des proportions considérables.

Autre fléau, bien connu celui-là, la horde du Prince noir qui incendia Carbonne en 1355, lors d'une incursion dans les terres languedociennes.

Les habitants reconstruisent leur bastide un peu en aval dans les terres, sur un lieu plus défendable avec cette fois des remparts faisant de Carbonne une ville close.

Inauguration de la balade, le 23 juillet 2010.

Remerciements à «Histoire et Traditions» et au «Musée Abbal» pour leur aide précieuse.

Balade au fil du temps

1. Office de tourisme

Ce bâtiment était autrefois un atelier de charron l'homme des chars, Edouard SARI-GNAC, qui abandonna le métier dans les années 60 spécialisé dans les réparations et fabrication des roues de charrettes, d'où le nom de la profession.



Office de Tourisme

2. Maison de Lucien CASSAGNE

Au numéro 10 de la place de la République se situe la maison où Lucien Cassagne est né le 12 février 1891. Ce résistant fut conseiller municipal de Carbonne en 1935 sous le mandat de Pierre MARTY ; son nom reste célèbre, car il fut très actif sous l'occupation allemande en tant que secrétaire général du parti socialiste clandestin et chef départe-

mental du mouvement « Combat ». Le 20 août 1944, il est abattu au moment même de la Libération de Toulouse.

Nous voici arrivés aux portes de la Bastide qui date du XIV^e siècle.

3. Porte Saint-Jacques rue Jean-Jaurès

Cette porte fermant une des entrées de la Bastide au Moyen-âge, autrefois rue de Salles, a aujourd'hui disparu. Celle-ci possédait une porte et des tours de défense. A sa base, une petite pièce servait de prison.

4. Les remparts

Nous sommes ici dans la rue des jardins. Depuis cette rue nous voyons les anciens remparts avec le haut mur d'enceinte de la Bastide. Ces remparts bien entendu, servaient à fortifier la Bastide au cas où des ennemis auraient souhaité envahir la bourgade. Aujourd'hui tronqués de 2 mètres, ils faisaient 8 mètres de hauteur.



Vestige des remparts.

5. La Tour du Gouverneur

Cette tour a une histoire quelque peu rigolote. En effet, beaucoup pense qu'il s'agit d'une demeure de maître et que son propriétaire était un gouverneur, d'où le nom de ce ... pigeonnier !

Jeanne D'Artois, fille de Philippe d'Artois, mariée en 1301 à Gaston 1er, fils du comte de Foix, se signala par une conduite scandaleuse. Son fils Gaston Phébus obtint un ordre d'internement du roi Philippe de Valois. Jeanne fut cloîtrée dans un château dit « Carbonna » qui serait situé dans le Béarn. Mais un Monsieur GRANIE, historien de notre bastide, soutint que notre Jeanne fut enfermée dans une tour de défense à Carbonne, en résidence surveillée.

6. La rue du four banal

Rue où se trouvait autrefois le four communal. Chaque famille y venait cuire ses aliments

7. Grande Halle

Celle-ci date de 1882 et sa charpente métallique a été édiflée selon le procédé de Gustave EIFFEL. Elle fit succession à la vieille halle moyenâgeuse et à la destruction d'une partie des habitations.



Tour du Gouverneur.

8. Façades datant du second Empire XIX^e siècle (pharmacie Crocherie)

Autrefois, chacune des maisons de cette rue avaient la même surface. Puis peu à peu, la bourgeoisie a racheté ces maisons. Les nouveaux habitants ont comblé les rues perpendiculaires en les transformant en couloir.

9. Ancienne Gendarmerie

Face à la pâtisserie Gélis, une belle demeure du XVII^e apparaît. Autrefois appelée le château, elle abrita au début du XX^e siècle, la gendarmerie et ses deux cellules d'enfermement, une pour les femmes et une pour les hommes

10. Emplacement de la porte Saint-Antoine

Cette porte fermait la ville, les aboutissements de rues Jean Jaurès et Gambetta n'existant pas à cette époque.

11. La mairie

Maintes fois déplacée, la Mairie se trouve aujourd'hui en alignement du pont du jumelage, rappelant ainsi notre attachement à l'accueil de



Hôtel de ville.

nos concitoyens européens tout d'abord, puisque nous sommes jumelés avec Monmouth en Angleterre, Galliera Veneta en Italie, Korshenbroich en Allemagne et Fuente Obajuna en Espagne. Nous recevons également des Serbes, des roumains, lors du tournoi International de Foot qui a lieu tous les ans à Pâques. Mais nous ne nous arrêtons pas à l'Europe, puisque l'Office a eu le plaisir d'accueillir des Égyptiens, des Américains et des Canadiens (entre autres bien sûr).

12. N° 52 de la rue de l'Eglise

Cette maison était au XVIII^e siècle une halte-hôtel pour quelques pèlerins sur le chemin de Saint Jacques de Compostelle et les gens de passage.

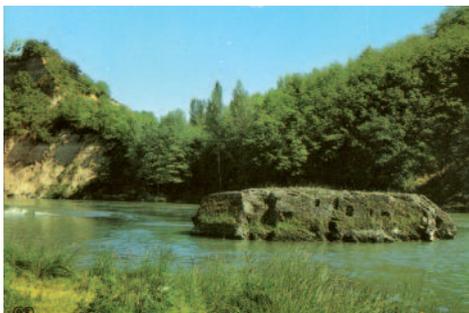


13. Eglise Saint-Laurent



Elle fut incendiée par les hordes du Prince Noir en 1355 et rebâtie sur ses propres ruines. Le clocher actuel date de 1617. Une visite est possible tous les après-midi de juillet et d'août.

14. Le Pila sur Garonne



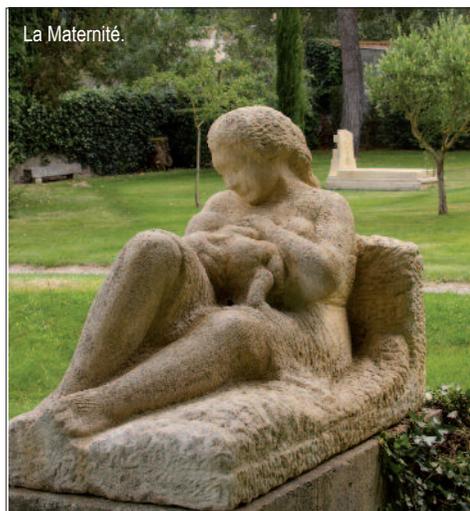
Cette pile de pont est un vestige de l'ouvrage des moines de Bonnefont, fondateur de la Bastide. Il aurait été construit en 1264 et emporté par une crue du fleuve en 1456.

15. Musée André ABBAL

Ce jardin extraordinaire a été donné par M^{me} ABBAL à la commune après le décès de notre artiste sculpteur survenu en 1953. De belles œuvres monumentales telles « La maternité » montre le génie de cet homme qui a souhaité être enterré dans son jardin. Le Musée, autrefois son atelier est une association gérée aujourd'hui par sa fille Anne-Marie.



André Abbal.



La Maternité.

16. Le pont de jumelage

Ce pont porte aujourd'hui doublement son nom. En effet, symbole de notre amitié européenne avec d'autres communes, d'Espagne, d'Italie, d'Allemagne ou d'Angleterre, il est aussi la passerelle entre le pays toulousain et l'Ariège.

Celui-ci date de 1975 remplace le pont « fil de fer » à péage mis en place en 1856.



17. Blason d'Hugue de Rouffignac

Ce blason, placé à l'angle du presbytère représente les armoiries du petit neveu du Pape d'Avignon, Innocent V, lui-même évêque de Rieux de 1426 à 1460. La situation de cette sculpture est sûrement due au fait qu'il s'agit d'un élément récupéré d'un des édifices religieux de Rieux lors de sa destruction durant la Révolution française.



18. Maisons à encorbellement

Ceci est un des derniers vestiges d'une rue moyenâgeuse.

19. l'Égout du Gous

Cette petite porte de fer blanc, fermée par un cadenas bien moderne ne paye pas de mine. Il s'agit en réalité de quelque chose de bien ancien. Il s'agit de la dernière ruelle existante qui séparait les groupes d'habitations de l'antique bastide. Comme toutes les ruelles de l'époque, elle a également été utilisée comme

égout. La grande Halle et la petite Halle (celle devant vous) a abrité depuis toujours des marchands. Autrefois l'on tuait les animaux devant le client et une rigole passant par cet endroit emmenait les déchets jusqu'à la Garonne.

20. La chapelle Saint-Jacques (ou chapelle de l'Agonie)



Cette chapelle fut édifée en 1620 sur l'emplacement de la maison de l'Abbé de Bonnefont.

On y dit des messes, mais aucun sacrement n'y est donné (baptême, mariage ou décès).

Ceux-ci sont donnés en

l'Eglise paroissiale située hors des murs de la ville de Carbone.

21. Porte Notre Dame ou tour de l'Horloge

Il s'agit de la dernière porte de la Bastide.

22. Pierres en bord de Garonne



Jusqu'en 1854, la Garonne était pratiquée pur toute sorte de transport, dont celui de pierres vers Toulouse depuis la nuit des temps. Celles-ci étaient destinées à l'ornementation de grands édifices de la capitale midi-pyrénéenne. (Certains marbres du château de Versailles, venant des Pyrénées, sont passés par ici). Le transport fort périlleux, souvent à bord de radeaux portant de lourdes

charges, donnait souvent lieux à des naufrages. Ces pierres là furent récupérées par des riverains qui en firent ensuite don à la commune.

23. La Vendangeuse

Cette belle jeune femme a été sculptée par André ABBAL, pour illustrer la vie rurale. Exposée en 1935 lors du salon d'automne à Paris, Vincent Auriol, futur Président de la République alors ministre des Finances



Vincent Auriol.

et ancien conseiller général du canton de Carbonne, souffle la statue au conservateur du Petit Palais et l'achète au nom de la France avant d'en faire don à la Commune de son cœur, ceci pour célébrer son ami sculpteur.

Vincent AURIOL André ABBAL

24. La maison SARRADET

Voici le clou de notre visite.

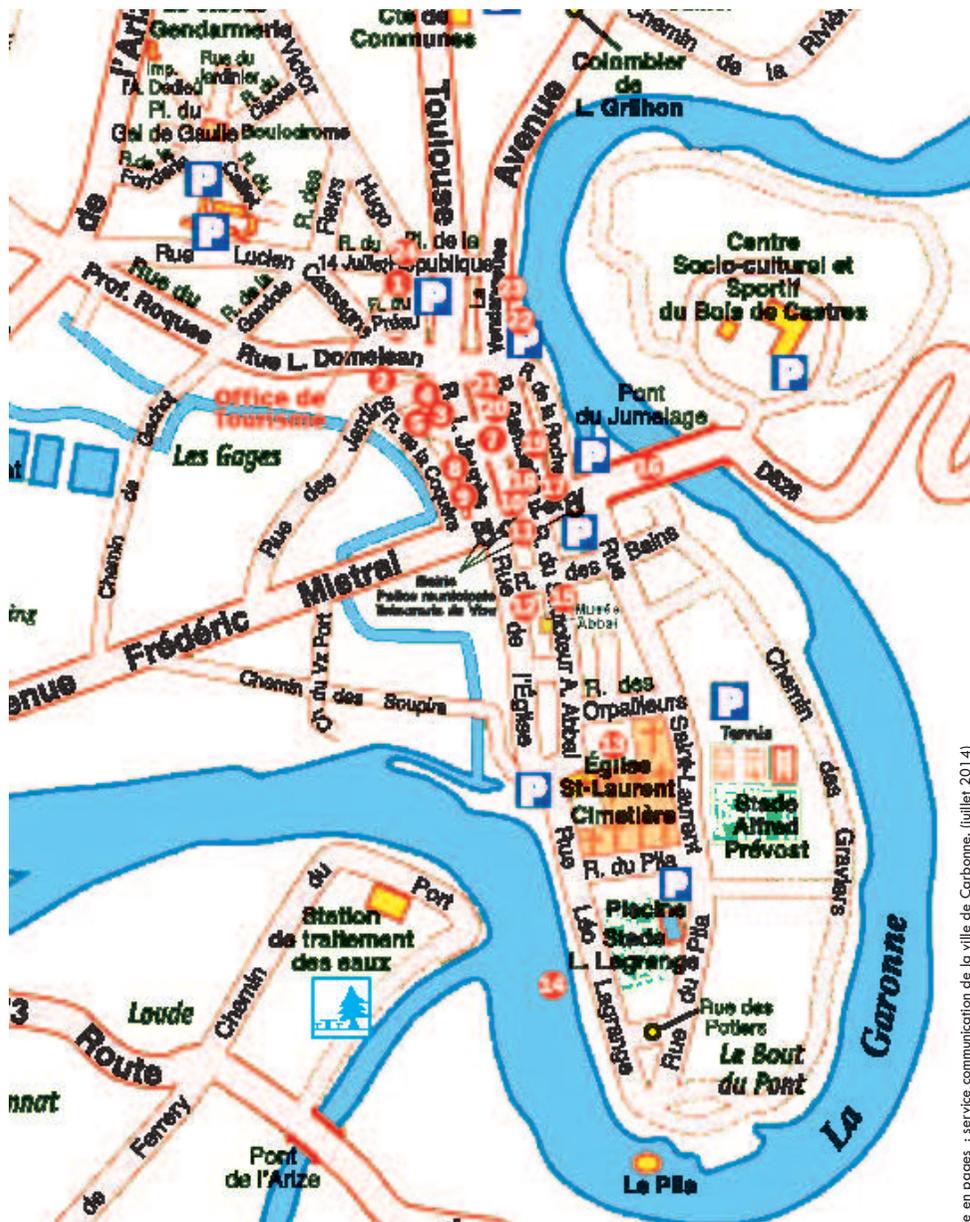
Cette maison fut autrefois celle de François SARRADET, né en 1849. Vétérinaire de son état, il fit une découverte qui alimente aujourd'hui encore les publications médicales



La vendangeuse.

mondiales. En effet, au crépuscule de l'année 1881, il fut appelé en urgence pour un bœuf malade. L'animal se gratte puis peu à peu, une paralysie partielle, et enfin de grosses convulsions finissent par conduire à occire le pauvre animal. L'épizootie d'encéphalopathie spongiforme bovine ou ESB ou encore Maladie de Creutzfeld Jacob, venait d'être observée pour la première fois. Un chercheur gallois affirme aujourd'hui que l'origine de la maladie pourrait être d'origine sidérale. Le bétail contracterait la maladie après avoir mangé de l'herbe sur laquelle se serait déposée de.... LA POUSSIÈRE D'ÉTOILE.





Mise en pages : service communication de la ville de Carbone. (juillet 2014)

Balade accompagnée et commentée sur réservation auprès de l'office de tourisme.



Office de Tourisme
de Carbone

32 ter, place de la République, 31390 Carbone.

Tél. 05 61 87 59 03. Courriel : accueil@tourismecarbone.com



OFFICE DE
TOURISME